

Jusqu'à 1720 on ne songea pas même à faire une mousse de crème fouettée et d'y mêler la glace broyée et réduite en neige.

Par conséquent les Canadiens ont devancé d'une bonne longueur leurs cousins de France. Nous n'avons jamais possédé le luxe de ces derniers, mais nous avons toujours joui de plus de confort qu'eux.

A qui maintenant attribuer la bonne idée de construire des glaciers à Québec ? Aux personnes qui en avaient vues, soit en Asie ou en Italie :—j'ai nommé les Jésuites, grands voyageurs et fins observateurs.

Peut-être direz-vous que Champlain..... Non ! détrompez-vous : il avait connu l'Espagne et le Portugal où l'on ne songeait pas à conserver la glace. Dans ces pays, l'eau était tenue fraîche au moyen de vases ou cruchons faits d'une terre spéciale ; c'était mieux que rien, voilà tout.

J'ai donc exonéré La Hontan de son ignorance ; mais il n'échappera pas au reproche d'ingratitude, car, après avoir mangé une bonne soupe aux tourtes, une tranche de saumon, une bécasse, des bluets choisis et bu du vin de Bourgogne frappé à la glace canadienne—la meilleure des glaces—it s'oublie jusqu'à donner un coup de patte à ses hôtes. Fi ! le vilain baron !

BENJAMIN SULTE.

UNE IMPRESSION D'ENFANCE

Je pouvais avoir sept ou huit ans lorsque j'ai entendu parler anglais pour la première fois. La paroisse de Saint-Jacques de l'Achigan où j'ai passé mon enfance, ne contenait pas alors et ne contient pas encore aujourd'hui une seule famille de langue anglaise. C'est ce qui explique l'impression qui m'est restée des premiers mots de cette langue qui ont frappé mon oreille.

J'étais à m'amuser avec des petits camarades de mon âge dont les parents étaient originaires de l'Acadie. Le grand père et la grand'mère, qui nous observaient, se mirent tout à coup à converser ensemble dans un langage que je ne comprenais pas. Je demandai quelle était la langue qu'ils parlaient, et mes petits amis me répondirent que c'était la langue anglaise que parlaient entre eux leurs grands parents, qu'ils l'avaient apprise aux environs de Boston où ils avaient demeuré avant de venir s'établir à Saint-Jacques.

Pour le moment je me contentai de cette réponse, pensant bien que c'était là toute l'explication que pouvaient me donner mes camarades. Tout de même il me resta dans l'esprit une préoccupation à ce sujet. Je ne pouvais pas me rendre compte comment il se faisait que des gens vivant dans notre voisinage, cultivant la terre comme mes parents, parlant le français comme nous, sauf un léger accent, conversaient facilement dans une langue que je ne pouvais absolument pas comprendre.

Plus tard, j'appris l'histoire du Canada à l'usage des écoles, j'eus même, je crois, un prix pour en avoir récité un grand bout sans faute. Mais comme on